

CHAPITRE II.

JOHN TOLAND.

John Toland (1670-1722) était irlandais de naissance¹. Inconstant et instable, il fut tour à tour catholique, presbytérien, déiste, enfin sans aucune croyance; passant d'Irlande en Angleterre, d'Angleterre en Hollande, de Hollande en Allemagne, d'Allemagne en Angleterre, il recueille partout tout ce qu'il entend d'objections contre le Christianisme et le colporte dans les tavernes et les lieux publics; affamé de bruit et de renommée, il souffle la guerre en politique comme en religion²; il touche à tout, à l'histoire sacrée et profane,

¹ On trouve *An historical account of the Life of Mr. John Toland*, avec un catalogue complet de ses œuvres, au nombre de trente, le tout relié à la suite du *Tetradymus* de cet auteur, dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, coté D² 5198. Une vie plus développée est placée en tête de *A collection of several pieces of Mr. John Toland*, 1726, t. 1, p. III-XCII.

² Il publia en 1707 une *Philippique* contre les Français, où il demande qu'on ne se contente pas de leur rogner les ongles, mais qu'on leur arrache les griffes. En voici le titre complet et très explicite : *A Philippick oration, to incite the English against the French, but especially to prevent the treating of a peace with them too soon after they are beaten. Offered to the Privy Council of England in the year of Christ, 1514. By an uncertain author who*

à l'art militaire; aux questions de banque, aux druides, à Cicéron, à Pline, à la pédagogie, au journalisme, à la philosophie, à la philologie, à l'exégèse, à la théologie¹; il ne fut, en réalité, qu'un esprit léger et superficiel, un caractère sans consistance, un fanfaron d'impiété, sans franchise et sans noblesse. Ce n'est pas une cause qu'il défend, c'est sa personne qu'il veut élever sur un piédestal. Ses attaques contre le Christianisme sont violentes de parti pris. Herbert avait mis beaucoup de réserve dans son langage; Charles Blount n'avait porté ses coups contre Jésus-Christ qu'en faisant semblant de viser Apollonius de Tyane. Toland a

was not for paring the nails, but quite plucking out the claws of the French. Now first published and illustrated with a preliminary discourse and additions, in-8°, 1707. Je n'ai pu voir l'édition anglaise, mais seulement la traduction latine, *Oratio philippica*, etc., in-12, Amsterdam, 1709 (B. N., X 18205). Elle attribue la philippique à Matthieu Schinner, évêque de Sion en Valais, p. XIII. Elle est suivie du *Gallus aretalogus, odium orbis et ludibrium*. Le titre seul indique quel doit être le ton du libelle, qui parle de « putidam Gallorum philautiam et portentosam sane affectationem, » etc., p. 104.

¹ On trouve de tout cela dans *A collection of several pieces of Mr. John Toland*, 2 in-8°, Londres, 1726 (B. N., Z). On y remarque aussi, t. II, p. 28-47, *The fabulous death of Atilius Regulus or a dissertation proving the received history of the tragical death of Marcus Atilius Regulus the Roman Consul, to be a fable*, et dans un autre genre, t. I, p. 304, *De genere, loco et tempore mortis Jordani Bruni Nolani*, et, p. 346, *An account of Jordano Bruno's book, of the infinite Universe and innumerable Works* (sur quoi voir, *ibid.*, t. II, p. 387); une lettre de Leibnitz à Toland, et la réponse de ce dernier, p. 345. Toland considérait Jordano Bruno comme l'un de ses ancêtres intellectuels, Ch. Bartholmæss, *Jordano Bruno*, t. I, p. 271. Cf. notre t. I, p. 468-469.

moins d'égards pour l'antique foi. Au lieu de chercher à adoucir les couleurs trop crues de ses tableaux, il s'efforce au contraire de les rendre plus criardes, afin d'attirer davantage l'attention. Herbert avait écrit en latin¹, Toland écrit en anglais comme Blount. Il publia, il est vrai, sous le voile de l'anonyme, le premier et le moins violent de ses ouvrages, le *Christianisme sans mystères*², mais il eut bien soin de déchirer lui-même ce voile et de faire connaître le nom de l'auteur. Son langage, dans ce volume, est du reste plus modéré que dans ceux qui suivirent; on y trouve néanmoins le trait caractéristique de Toland, la réputation de tout ce qui est au-dessus de la raison, ou, en d'autres termes, du surnaturel. C'est par là que le *Christianisme sans mystères* fait époque dans l'histoire des attaques des incrédules contre la Bible.

Toland, qui répète souvent dans ses nombreux écrits qu'on doit avoir, pour le vulgaire, une doctrine exo-

¹ Le livre d'Herbert de Cherbury, *De veritate*, qui a été traduit en français, n'a même jamais été traduit en anglais.

² *Christianity not mysterious or a Treatise shewing that there is nothing in the Gospel contrary to the Reason, nor above it, and that no Christian Doctrine can be properly called a mystery*, in-8°, Londres, 1696 (B. N., D² 6633). Une seconde édition fut publiée à Amsterdam en 1702 avec des additions. Ce livre produisit un tel scandale qu'en 1760 il en avait paru au moins cinquante-quatre rééditions. Toland le retira du commerce, après la publication de la seconde édition. Parmi ceux qui le combattirent, on remarqua Leibnitz, *Annotatiunculæ ad Tolandi librum de Christianismo mysteriis carente*, conscriptæ 8 augusti 1701. Ces *Annotatiunculæ* sont imprimées à la fin du second volume de *A collection of several pieces of Mr. John Toland, Appendix*, p. 60-76.

térique ou publique, conforme aux erreurs courantes, et, pour les initiés¹, une doctrine ésotérique ou cachée, sous-entend plus encore qu'il ne dit; il a un talent redoutable pour faire deviner sa pensée sans l'exprimer et pour pousser le lecteur jusqu'où il veut le conduire, tout en lui criant de s'arrêter et de ne point aller jusque-là.

Locke, afin de répondre aux déistes, avait distingué, à la suite de tous les théologiens, entre ce qui est au-dessus de la raison et ce qui est contraire à la raison. Les vérités connues par la seule révélation sont au-dessus de la raison, mais elles ne sont pas en contradiction avec elle. Toland rejette cette distinction fondamentale et certaine. Il n'a garde cependant de la nier en prétendant qu'il y a des mystères en opposition avec la raison, il est trop habile pour choquer ainsi les esprits qu'il veut détacher de la foi; il soutient au contraire que toutes les doctrines chrétiennes sont conformes à la raison². Il explique ce qu'il entend par la raison, d'après les principes de Locke, mais il tire de ces

¹ Voir spécialement dans le *Tetradymus*, le second opuscule, *Cliodophorus or the Esoteric and Esoteric Philosophy, that is, of the external and internal Doctrine of the ancients: the one open and public, accommodated to popular prejudices and the establish'd Religion; the other private and secret, wherein, to the few capable and discrete, was taught the real Truth stript of all disguises*, in-8°, Londres, 1720, p. 61-136.

² La seconde section est intitulée: « That the Doctrines of the Gospel are not contrary to Reason, » et la troisième: « That there is nothing Mysterious or above Reason in the Gospel. » *Christianity not mysterious*, p. 23, 67.

principes de tout autres conséquences. Admettre dans la religion des contradictions réelles ou même simplement apparentes serait absurde¹. Le Christianisme est une religion rationnelle, intelligible², c'est ce que prouvent les miracles eux-mêmes du Nouveau Testament. « Dans l'interprétation de l'Écriture, il ne faut pas suivre une règle différente de celle qu'on suit dans l'interprétation de tous les autres livres³. » La conclusion que Toland veut faire déduire de là, c'est que nous ne devons pas plus interpréter surnaturellement les livres sacrés que les livres profanes; c'est que les premiers ne contiennent pas plus de mystères que les seconds. Pour connaître la vérité, nous n'avons pas d'autre faculté que la raison. La révélation n'est qu'un « moyen d'information⁴, » ce n'est pas une faculté nouvelle que Dieu nous donne⁵. « D'où il suit que Dieu perdrait son temps en parlant aux hommes, si ce qu'il leur dit ne concordait point avec les notions communes⁶. » « Supposez, ajoute-t-il, qu'un Talapoin siamois soutienne à un missionnaire chrétien que Sommonocodom a défendu d'examiner à l'aide des lumières de la raison si sa religion est bonne, comment le chrétien pourrait-il le réfuter, s'il prétendait également que certains points du Christianisme sont au-dessus de la raison? La question

¹ *Christianity not mysterious*, p. 24.

² *Ibid.*, p. 46.

³ *Ibid.*, p. 49.

⁴ *Ibid.*, p. 38.

⁵ *Ibid.*, p. 133.

⁶ *Ibid.*, p. 133.

se réduirait alors à savoir, non s'il peut exister des mystères dans la vraie religion, mais quel est celui qui a eu raison d'en instituer, le Christ ou Sommonocodom¹. » C'est là un sophisme qui ne peut tromper que des esprits peu réfléchis. Il est très vrai que nous avons le droit de nous servir de notre raison, comme le font les théologiens, pour asseoir les bases de la révélation, mais, quand son existence est une fois constatée, la raison elle-même nous enseigne que Dieu peut nous apprendre des choses qui sont au-dessus de notre intelligence bornée, de même qu'elle nous enseigne que Dieu, par sa toute-puissance, peut faire des choses qui surpassent les forces humaines, c'est-à-dire des miracles.

Dans le *Christianisme sans mystères*, Toland admet encore, non seulement la possibilité, mais aussi la réalité des miracles du Nouveau Testament. « Le miracle, dit-il, est une action qui dépasse tout pouvoir humain et que les lois de la nature ne peuvent produire par leurs opérations ordinaires². » Il n'est pas contraire à la raison, parce qu'il est « intelligible et possible en lui-même, quoique la manière de l'opérer soit extraordinaire³. » « Sa production paraît très facile à l'auteur

¹ *Christianity not mysterious*, p. 142. — Sur Sommonocodom, le dieu des Siamois, et les sophismes des déistes à son sujet, on peut voir les réponses que fait Ch. Leslie, *Défense de la méthode courte et aisée contre les déistes*, et *Lettres sur Sommonocodom*, dans Migne, *Démonstrations évangéliques*, t. IV, col. 871 et 879.

² *Christianity not mysterious*, p. 150.

³ *Ibid.*, p. 150.

de la nature, qui peut commander à son gré à tous les principes des choses¹. » Toland admet donc les miracles évangéliques, tout en rejetant ceux qu'acceptent « les papistes, les Juifs, les brahmanes et les Mahométans². » Ne conserver que les faits surnaturels mentionnés dans le Nouveau Testament et condamner tous les autres est déjà un pas vers la négation de ceux même que nous racontent les Écritures; cependant Toland ne franchit point ce pas dans ce premier ouvrage; s'il n'accepte aucun mystère dans la religion chrétienne, il reconnaît du moins qu'elle est fondée sur des miracles³.

Mais ce qu'il ne fit pas alors, il devait le faire plus tard. Comme tant d'autres avant et après lui, John Toland, une fois sur la pente de l'incrédulité, était condamné à descendre jusqu'au fond de l'abîme. Chacun de ses ouvrages marque désormais une étape de plus dans la voie de la négation. Dans le *Christianisme sans mystères*, par là même qu'il admettait expressément les miracles, il admettait aussi l'authenticité des écrits qui les racontent. Deux ans plus tard, en 1698, il écrivait dans sa *Vie de Milton* les paroles suivantes, qui soulevèrent contre lui une véritable tempête. Parlant de l'*Icon basilikè*, qu'il prétend être attribuée faussement au roi Charles I^{er}, il ajoute :

Quand je considère sérieusement comment tout cela a pu arriver parmi nous, dans l'espace de quarante ans, en plein

¹ *Christianity not mysterious*, p. 151.

² *Ibid.*, p. 152.

³ *Ibid.*, p. 153.

épanouissement de la science et de la civilisation, sous le regard vigilant des deux partis opposés, ... je ne m'étonne plus que, dans les temps primitifs, on ait pu publier et accepter tant de pièces apocryphes sous le nom du Christ, des Apôtres et autres grands personnages. Je soupçonne plutôt que plusieurs autres livres supposés ne sont pas encore reconnus comme tels, à cause de l'éloignement des temps, de la mort des personnes intéressées et de la perte d'autres monuments qui nous auraient fourni des informations véridiques¹.

Dénoncé en plein Parlement, à la Chambre des communes, par le D^r Blackhall, depuis évêque d'Exeter, comme ayant attaqué l'authenticité du Nouveau Testament, Toland répliqua dans son *Amyntor*². Il n'avait nullement songé, dit-il, aux écrits canoniques, mais seulement aux Évangiles et aux Épîtres apocryphes³. Cette défense manquait de franchise et laissa l'impression qu'à l'incrédulité il ajoutait le mensonge et même l'hypocrisie, car il faisait remonter au premier siècle des

¹ J. Toland, *The Life of John Milton, with Amyntor or a Defence of Milton's Life*, in-8°. Londres, 1761, p. 77-78. Cf. p. 162, où ce passage est répété, dans *Amyntor* (B. N., N° 770).

² *Amyntor, or a Defence of Milton's Life, containing 1. a general Apology for all Writings of that kind; 2. a Catalogue of books attributed in the primitive times to Jesus-Christ, his Apostles and other eminent persons, with several important remarks and observations relating to the Canon of Scripture; 3. a compleat History of the Book intituled Icon Basilike, proving Dr. Gauden, and not King Charles the First, to be the author of it, etc.*, in-8°, Londres, 1699.

³ *Amyntor*, à la suite de *The Life of John Milton*, 1761, p. 164-178.

publications apocryphes plus récentes, et il prétendait, au contraire, que les quatre Évangiles n'avaient été connus dans l'Église que sous le règne d'Adrien, vers l'an 130¹.

Cette tactique mérite d'ailleurs d'attirer l'attention : par là Toland inaugure la guerre contre l'authenticité des Livres Saints, et de plus il se sert des armes dont abusera plus tard l'école de Tubingue pour atteindre le même but, en recourant aux écrits apocryphes, afin de battre en brèche les écrits canoniques.

Cependant de telles attaques ne pouvaient rester sans réponse. Des écrivains solides et compétents établirent contre l'*Amyntor* l'authenticité du Nouveau Testament et montrèrent avec quel soin l'Église avait toujours distingué les livres canoniques des livres apocryphes². L'auteur du *Christianisme sans mystères*, ainsi démasqué et réfuté, devint de jour en jour plus suspect.

Mais toutes les fois qu'il était combattu, surtout quand il était menacé des poursuites de l'autorité civile, Toland prétendait être le plus innocent des hommes. Il

¹ *Amyntor*, p. 193, 198.

² Les attaques de l'*Amyntor* contre le Nouveau Testament ont été réfutées par Blackhall, *Historical Account of the Canon of the New Testament in answer to Amyntor*, 1723. Le célèbre Samuel Clarke publia aussi une réfutation : *Some reflections on that part of the book called Amyntor, which relates to the Writings of the primitive Fathers and the Canon of the New Testament*, Londres, 1699. L'ouvrage le plus important qui fut publié à cette époque en Angleterre pour défendre les Évangiles est celui de Nathanaël Lardner, *The Credibility of the Gospel History*, 2 in-8°, Londres, 1727. Lardner ne s'occupe pas seulement des objections de Toland, mais de toutes celles qu'on peut faire contre l'histoire évangélique.

avait l'habileté, comme nous en avons déjà fait la remarque, de dissimuler une partie de ses erreurs, et de s'exprimer généralement en termes insidieux et fuyants qui insinuaient, plutôt qu'ils n'affirmaient, ce qu'il avait l'intention de faire penser à ses lecteurs. Dès qu'on lui arrachait le masque, il criait à la violence et à l'injustice. Ayant appris au commencement de mars 1700 qu'une commission ecclésiastique examinait ses écrits contre l'église anglicane, il s'empressa d'adresser son apologie au D^r Hooper, doyen de Cantorbéry et *Prolocutor* de la chambre basse de *Convocation*. Il y reconnaît qu'il a émis quelques « singular opinions, » mais, ajoute-t-il, tout le monde a des idées à soi, et il proteste qu'il est docilement soumis à l'église établie¹.

En 1702, Toland fit un voyage à Hanovre et à Berlin, où il avait demandé à être employé comme espion politique. Après son retour en 1704, il écrivit de nouveau contre la religion, en publiant ses *Lettres à Sérena*, c'est-à-dire à la reine de Prusse, quoiqu'il semble que ces lettres ne lui aient jamais été adressées effectivement². Le baron d'Holbach les jugea assez pernicieuses pour servir la cause de l'incrédulité en France,

¹ *Vindicius Liberius, or Mr. Toland's Defence of Himself against the Lower House of Convocation and others, wherein (besides his Letters to the Prolocutor) certain passages of the book intitled Christianity not mysterious, are explained and others corrected*, in-8°, Londres, 1702. Le *Mangoneutes*, dans le *Tetradymus*, est aussi une apologie du *Nazarenus*, adressée à l'évêque de Londres.

² *Letters to Serena, containing* 1. *The origin and force of prejudices*; 11. *The history of the Soul's immortality among the heathens*; 111. *The origin of Idolatry, and reasons of heathenism, as also* 1v.

et il en publia une traduction¹. Le déiste anglais y soutient en effet que les dogmes de l'immortalité de l'âme et de la vie future ne sont qu'une « invention, » sinon une « fiction » égyptienne². Le culte public a été imaginé par les politiques. « Les institutions si simples de Jésus-Christ ont dégénéré en des doctrines absurdes, en un jargon inintelligible, en des pratiques ridicules, en des mystères inexplicables³. » « Le mouvement est essentiel à la matière, » comme l'étendue et la solidité⁴. Il résulte de là que la preuve célèbre de l'existence de Dieu tirée de l'origine du mouvement est sans force et sans valeur⁵.

Toland devait en venir un jour à nier l'existence d'un Dieu personnel, comme tant d'autres vérités fondamentales. Dans la quatrième des *Lettres philosophiques*, qui

A Letter to a Gentleman in Holland, showing Spinoza's system of philosophy to be without any principle or foundation; v. Motion essential to Matter, etc.

¹ *Lettres philosophiques sur l'origine des préjugés*, etc., traduites de l'anglais de J. Toland, in-12, Londres, 1768 (B. N., D² 5203). La traduction est anonyme, mais Barbier l'attribue à d'Holbach.

² *Ibid.*, p. 93, 84 et passim.

³ *Ibid.*, p. 152.

⁴ *Ibid.*, p. 187, 232-233.

⁵ A la fin de la troisième de ses lettres, Toland cite les quatre vers suivants que répétèrent tous les déistes :

Natural Religion was easy first and plain,
Tales made it mystery, offerings made it gain,
Sacrifices and shows were at length prepar'd,
The priests ate roast meat, and the people star'd.

« La religion de la nature fut dans son origine facile et simple ; des fables l'ont rendue mystérieuse, des offrandes l'ont rendue lucrative ; on la chargea peu à peu de sacrifices et de spectacles qui

est adressée à un ami hollandais, il « réfute le système de Spinoza et prouve qu'il pêche dans ses principes¹ ; » il ne tarda pas cependant à devenir lui-même spinoziste, au moins quant au fond. En effet, à la fin de sa vie, Toland se déclara panthéiste, et c'est même lui qui est l'inventeur de ce nom de panthéisme, devenu depuis si usuel. Il le donna comme titre à un de ses écrits, qui est en même temps l'un des derniers et des plus bizarres sortis de sa plume, le *Pantheisticon*. Il y affirme qu'il existe une société d'incrédules, « appelés le plus souvent Panthéistes², » dont la doctrine se résume en ceci : « De rerum causa et origine cum Lino, vetustissimo sanctissimoque reconditoris scientiæ antistite, statuunt, dicentes :

Ex Toto quidem sunt omnia, et ex omnibus est Totum³. »

mirent les prêtres à portée de faire bonne chère, tandis que les peuples ouvrirent de grands yeux. » *Ibid.*, p. 153. Les attaques contre les prêtres ont presque toujours accompagné les attaques contre la religion. « On voit, dit le protestant M. E. Sayous, au sujet d'attaques semblables dans la préface du *Nazarenus*, on voit que, s'il est vrai en général que rien n'est nouveau sous le soleil, la presse terrible aux prêtres ne fait pas exception. » *Les déistes anglais*, p. 65-66.

¹ *Lettres philosophiques*, p. 154-186.

² « Pantheistæ ut plurimum vocantur. » *Pantheisticon sive formula celebrandæ sodalitatæ Socraticæ*, § III, in-8°, Cosmopoli, 1720, p. 5 (B. N., D² 5200. Réserve).

³ « Stob., *Ecl. Phys.* » *Pantheisticon*, p. 6. Plus loin, dans les *Formulæ celebrandæ sodalitatæ Socraticæ particula secunda*, nous lisons, p. 54 :

In Mundo omnia sunt Unum,
Unumque est Omne in omnibus,
Quod Omne in omnibus, Deus est.

Le monde est comme un immense animal dont tout ce qui existe est une sorte d'organe¹. Il est mû par un mécanisme aveugle. Toland admet la théorie de l'universel *devenir*. Voilà où aboutit son incrédulité.

Il n'était pas assurément arrivé d'un seul bond des doctrines du déisme à celles du panthéisme. Son évolution avait été graduelle. A mesure qu'il s'éloigna de plus en plus des idées chrétiennes, il rejeta de nouveaux points de nos croyances, jusqu'à ce qu'il tombât dans le chaos des opinions de l'ἐν καὶ τὸ πᾶν. Peu à peu, il avait nié toute différence entre les livres inspirés et les livres profanes. En 1701, lorsqu'il publia l'*Oceana* de James Harrington, il plaça, au haut du frontispice, le buste de cinq législateurs. Moïse y est mis sur le même pied que Solon, Confucius, Lycurgue et Numa². Le caractère purement humain de la mission de Moïse, qui n'est ici

¹ *Pantheisticon*, p. 21. Dans cet opuscule, Toland nie la réalité historique du déluge de Noé, dans les termes suivants, où il est difficile de pousser plus loin la singularité. « Ne nihil vero sibi concedi querentur Diluvii universalis et finalis conflagrationis propugnatores, ad Heracliti stateram loquentes concedimus sane quod volunt, et tamen non concedimus : dicimus quod Terra Aquis fuit obruta et non fuit ; quod omnis itidem Aqua ab Igne superabitur et non superabitur. Sed ne præpostere intelligamur, ut aliud agenti summo illi Philosopho contingit, planius sententiam nostram enunciabimus. Quapropter asserimus, nullam revera esse Terræ partem, quæ non aliquando a Mari fuit contacta ; nullamque esse Maris partem, quæ non a Terra erit tandem occupata... Tota, inquam, Terra ab Aqua fuit olim obruta, et mare totum imposterum arescet, vel, quod idem est, ignescet : e quibus locis perperam acceptis, et minus perceptis Chaldeorum vocabulis sacris, dimanavit conflagrationis universalis ac finalis portentum. » *Ibid.*, § xv, p. 37-38.

² *The Oceana of James Harrington and his other works, with an*

qu'insinué par la gravure, est affirmé dans les *Origines judaïques* qu'il publia en 1709, à la suite de l'*Adeisidæmon* ou *Tite-Live vengé du reproche de superstition*¹.

Dans l'*Adeisidæmon*, Toland ne reconnaît point d'autre Dieu que la machine du monde, mue par un mouvement spontané, sans l'intervention d'aucune cause extérieure. En supprimant le Dieu personnel, il supprime du même coup la religion. Il en résulte que la religion n'est que « dissimulation et mensonge². » Elle n'est fondée que sur des fraudes ou des fictions : *Religio ficta, Dii factitii*³. La superstition, avec laquelle elle est confondue, ne vaut pas mieux que l'athéisme. Si l'un est le Charybde des esprits, l'autre en est le Scylla⁴. Avec de tels principes, l'incrédule anglais devait être amené, comme il le fut en effet dans ses *Origines judaïques*, à ne voir dans Moïse qu'un imposteur, ou pour employer son euphémisme, un politique habile qui, ne pouvant gouverner son peuple par la raison, le tenait en bride au

exact account of his life prefix'd by John Toland, in-f°, Londres, 1700, en face du titre (B. N., °E 320 A). Le frontispice est signé : « I. Tolandus libertati sacravit. »

¹ *Adeisidæmon sive Titus Livius a superstitione vindicatus. Annexæ sunt Origines judaicæ*, in-12, La Haye, 1709 (B. N., J 22326).

² C'est ainsi qu'il fait juger par Tite-Live la religion romaine : « Simulationem et commentum. » *Adeisidæmon*, p. 9.

³ « Religionem fictam, Deos ascititios reputabat Livius. » *Ibid.*, p. 20. Cf., p. 40.

⁴ « Atheismus ergo et superstitio sunt veluti animorum Scylla et Charybdis. » *Ibid.*, p. 79. Il prétend que « religio est in medio sita, » *ibid.*, mais cette réserve n'est que pour la forme.